

# Quel projet pour l'adolescent dans la rue ?

**Mokkadem Khadidja**

Chercheur au Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle

---

## **Résumé :**

*C'est sur la base de deux expériences différentes que nous traitons la question du projet de vie chez l'adolescent de la rue. La première concerne notre expérience de psychologue clinicienne, responsable d'une institution de sauvegarde et de réinsertion de la jeunesse. La deuxième est une expérience de recherche dans le domaine des projets de vie chez l'adolescent hors circuit scolaire.*

*Nous nous intéressons dans ce travail à la rue comme espace à la fois de socialisation utilitaire territoire urbain collectif et comme espace jalonné de lieux extrêmement différents les uns des autres : lieux d'abandon et d'exclusion.*

*Il s'agit pour nous d'aborder la manière dont l'adolescent oppose la vie dans la famille et la vie dans la rue ; les influences de l'espace « rue » sur le devenir de ces adolescents en quête d'identité ; de sens et de place. Comment et dans quel mode d'organisation et de gestion de l'espace « rue » l'adolescent s'inscrit pour satisfaire ses besoins ? quels types de moyens et de ressources offre l'espace « rue » à cet adolescent pour lui permettre de se projeter dans le futur ?.*

**Mots clés :** Adolescent, projet de vie, espace rue

(Ce texte a été présenté au colloque « Ville et marginalité chez les jeunes » Mai 2007)

Notre présentation a pour objet de répondre à la question suivante : « quel projet de vie pour l'adolescent dans la rue ? ».

Son objectif est d'analyser les influences de l'espace «rue» sur le devenir de ces adolescents en situation d'exclusion sociale, en quête de sens d'identité et de place dans la société.

Le projet de vie est une question essentielle dans la vie de l'adolescent dans la mesure où il est porteur du sens de l'orientation de l'évolution de soi. Cette dimension est centrale parce qu'elle est à l'origine de l'action, et la source de motivation et parce qu'elle transforme celui qui l'élabore en un acteur déterminé.

Notre communication s'enracine dans notre exercice professionnel en tant que psychologue clinicienne responsable d'une institution sociale de réinsertion et de sauvegarde de jeunes en rupture familiale et en rupture sociale, qui ont été amenés à occuper l'espace public « rue » et à créer leur propre monde. Nous nous sommes posés la question : comment cet espace public qui est en réalité le dénominateur commun de toutes nos grandes villes, par définition le bien le plus partagé par l'ensemble des concitoyens, est autant porteur d'exclusion ?

Nous nous basons sur les données des entretiens réalisés au cours de notre travail de recherche auprès d'adolescents placés au centre de réinsertion et de rééducation sociale d'Oran. Les informations que nous livrons ici, concernent la question centrale relative aux stratégies et moyens qu'offre l'espace rue à l'adolescent pour se faire et aussi le type d'encadrement éducatif réservé à l'adolescent dans cette situation de marginalité pour lui permettre de se construire.

Des éléments de réflexion peuvent être avancés sous forme d'interrogations :

- Comment et dans quel mode d'organisation et de gestion de l'espace « rue » l'adolescent s'inscrit-il pour satisfaire ses besoins ?
- Quel type de moyens et de ressources offre la rue pour permettre à l'adolescent de se projeter dans l'avenir ?

### *Quel projet pour l'adolescent dans la rue ?*

---

- Que recouvre le concept «de l'espace rue» chez l'adolescent et comment s'en sert-il pour se projeter dans le futur ?
- Quel type d'encadrement éducatif est réservé à l'adolescent dans la rue pour lui permettre de se construire ?

Lorsqu'ils parlent de la rue, ces adolescents expriment deux attitudes :

- D'une part la rue est source de liberté. Elle permet des initiatives. Elle est stimulante. La rue semble être un endroit de divertissement par excellence même si elle ne semble pas une alternative, ni une solution ni un mode de vie résultant de l'initiative des adolescents.

Ils la décrivent comme espace d'apprentissages et d'expériences où ils ont acquis des habilités indispensables à la vie sociale, où ils ont appris à se débrouiller seuls, sans le recours de l'adulte mais avec le groupe des pairs.

La rue leur offre un immense champ d'expérience sociale. C'est leur monde propre. Ils sont pratiquement libérés de l'autorité adulte. Ils se rencontrent et éprouvent des sensations, des excitations provenant des défis et des interdits. Cet apprentissage leur permet la connaissance de l'autre et l'accession à des modes d'interactions sociales.

- D'autre part les adolescents connaissent l'image que les adultes ont de la rue. Ils s'en servent alors comme instrument de pression, de chantage et de protestation contre l'adulte et la société qui les exclut.

Ce sont des adolescents qui ne revendiquent pas une appartenance à la rue. Ils ne se définissent pas comme étant des adolescents de la rue. Ils n'éprouvent pas non plus une fierté particulière lorsqu'ils racontent leurs activités dans la rue. Les revendications de style de vie de ces jeunes portent sur un refus du mode de vie parental. Il est le résultat d'un processus de relâchement des liens traditionnels, de sécurité, de solidarité et de dégradation relationnelle avec l'environnement familial : relations conflictuelles, violence, éclatement du foyer familial, indifférence, négligence, absence d'affection, absence de cohésion entre les membres de la famille, autorité exagérée ou absence des parents, échec scolaire, échec professionnel.

Ces adolescents n'ont rien. Ils ont accumulé tous les désespoirs, toutes les rancoeurs. Ils vivent de moyens dérisoires. Ils n'ont pas d'argent, pas d'espoir. Ils sont rejetés dans l'oubli ou méprisés par ceux qui les appellent « bons à rien ». Leur avenir se déroule sur ce petit bout de territoire qu'est la rue. Ils sont là à ne plus savoir que faire. Ils vivent leur souffrance non comme une situation de transition mais comme une situation durable. Ils se disent sans perspectives.

Devant cette réalité, ces adolescents se replient sur la bande des ressemblants. Et l'espace rue devient un lieu où ces derniers développent et adoptent des attitudes de survie (« ado en stratégie de survie »). Dès qu'ils intègrent la rue, ils entament la découverte d'une sous culture préalablement existante. Ils entrent dans un processus de socialisation qui conditionne leur intégration dans « l'espace rue ». Cette intégration suppose un apprentissage d'une manière d'être, une acceptation de normes et de codes propres à ce milieu. Ils font de cet espace leur cadre de vie au quotidien. C'est dire le degré de gravité de la rupture dont sont victimes ces adolescents et récupérés ainsi par des milieux illégaux où ils adoptent des comportements violents voire criminels vis-à-vis d'autrui ou vis-à-vis d'eux mêmes (mendicité, consommation de drogue, prostitution). La majorité d'entre eux se trouve en infraction par rapport à la loi. Ainsi l'adolescent développe de nombreuses habilités pour se maintenir dans la rue dans la mesure où cette dernière devient un centre d'opération, un lieu de relation, un espace de risque qui donne accès à l'argent (cas de vol). L'argent n'est pas un moyen mais un produit provenant d'une relation technique avec la rue. Il acquiert alors l'empreinte du succès et de la maîtrise du risque.

Ainsi l'adolescent dans la rue développe des stratégies qui sont considérées comme illégitimes et donc déviantes qui compromettent son projet de vie ou qui le rendent impossible surtout si on prend en considération que le projet de vie comporte un aspect intellectuel relatif au vouloir. La force du projet transforme celui qui l'élabore en acteur déterminé. Or ces adolescents sont dans un carrefour sans issue surtout si on sait qu'ils sont la résultante d'un traumatisme social, d'une déstructuration familiale et d'une rupture scolaire. Sans attache et sans soutien, ils se propulsent et s'excluent dans l'espace public qui est la rue.

En l'absence d'une politique de l'État envers cette population négligée et soustraite des programmes et des projets locaux, ces jeunes se retrouvent dans le désarroi et la désespérance. En un sens nous pouvons dire que ces jeunes entrent en conflit avec cette société qui les « décline » et les prive des possibilités et opportunités qui leur permettraient de vivre une aventure normale et mener plus tard une existence digne.

En conclusion nous pouvons dire que ces jeunes dans la rue sont victimes d'un monde de précarisation et de désaffiliation. Il s'agit d'une réalité sociale qui par son évolution devient « exclusion ». Cette exclusion est désormais un paradigme à partir duquel notre société prend conscience d'elle-même, de ses dysfonctionnements et recherche parfois dans l'urgence et la confusion des solutions aux maux qui la tenaillent. C'est la raison pour laquelle les solutions prises par les institutions de réinsertion et de sauvegarde sont loin d'aller au même rythme que l'évolution de cette forme de souffrance sociale.

Enfin il semble difficile de cerner la part de l'attrait à la rue et la part de la peur qu'elle inspire. Pour terminer nous nous posons la question de savoir, dans une société comme la notre qui ne cesse de se transformer sur tous les plans, quels lieux restent disponibles pour que ces jeunes imaginent et créent des liens sociaux ?

## **Bibliographie :**

1. Riccardo Lucchini - Sociologie de la survie : l'enfant dans la rue. 1<sup>ère</sup> édition PUF 1996.
2. Annie Garnier Muller - (les unitiles) survie en bau lieue et dans la rue - Les éditions da L'atelier/ édition ouvrière. Paris 2000.
3. Yves Balain – enfants de la rue et de la prisant dans une ville africaine - Presse d'ucac 1975,1992.
4. Marechal Bugeaud. Jean Paul Rocher – La guerre des rues et des maisons- Manuscrit inédit présenté par : Maité Bouyssy. 1997.
5. Stéphane Tessier – Langages et cultures des enfants de la rue- Karthala. 1995.
6. Stéphane Tessier – A la recherche des enfants des rues- Karthala, 1998.

